

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Candidatures joyeuses (2^e article)..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Présomption..... Andréa Lex
Par ci, par là !..... Maurice P.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Le Sphinx..... Antonin Lugnier
L'Ame d'un Enfant..... Jean Bach Sisley
Après la pluie..... L. M.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Figures Lyonnaises : Crétinard
contre Balouffard..... Jules Tairig.
Concert Julia Telb..... X.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du
Gymnase. — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

LES CANDIDATURES JOYEUSES

(2^e article).

Le gentilhomme Rodolphe Salis — un gentilhomme dans toute l'exception du mot — se montrait dans ses programmes, comme dans ses boniments, d'une prolixité sans égale.

On aurait pu lui opposer le candidat sincère, celui qui ne veut pas se compromettre et se borne à dire en quatre lignes ce qu'il est :

— Citoyens, on me demande ma profession de foi... De profession, je n'en ai jamais eu, et je le regrette ; de foi, pas davantage et je m'en honore..

Il ne faut voir là — bien entendu — qu'un pastiche de certaines candidatures cherchant — par un semblant de franchise — à surprendre le vote des électeurs naïfs.

Persuadé que l'intérêt joue un rôle prépondérant dans les actions des hommes, le candidat Brincard offrait en prime à ses électeurs l'abandon de sa première année de traitement, soit 9000 francs.

Il s'engageait aussi à démissionner le jour où les deux tiers d'entr'eux le lui demanderaient par lettre.

Promesse fallacieuse ! On votait alors sous le régime du scrutin de liste et pour être élu, Brincard avait besoin de 100,000 voix !

On ne voit pas bien 66,000 électeurs se mettant à lui écrire chacun une lettre pour lui donner congé, mais ce qu'on voit mieux, c'est l'état lamentable du facteur chargé de lui remettre cette volumineuse correspondance.

Un candidat tourangeau dont le nom m'échappe — ce n'était pas M. Drake — annonçait qu'une superbe tombola à lots variés et agréables serait tirée à l'occasion de chaque reddition de compte de son mandat : toute carte d'électeur donnant droit à un billet de tombola.

Un autre allait plus loin encore en prenant l'engagement de verser intégralement son traitement de député dans la caisse de son comité, ce traitement ne devant lui être remis — à fin de mandat — que si ses électeurs étaient contents de lui.

Sa candidature se terminait par ces mots : On ne me paiera qu'en sortant !

Cette proposition si tentante n'aboutit pas et — dès le premier tour — son auteur pût se considérer comme « sorti ».

Le candidat Coustilles prêchait l'économie, mais n'allait-il pas un peu loin en proposant de remplacer le Président de la République par un timbre humide à 3 f 75 ?

M. de Gasté est resté célèbre par ses candidatures dans lesquelles il réclamait — avec une insistance digne d'un meilleur sort — l'admission des femmes à la Chambre.

Elu député et fidèle à sa promesse, il ne proposa pas moins de trente-sept amendements sur cette palpitante question.

Entr'autres avantages, cette revendication à jet continu, avait — paraît-il — celui d'endormir profondément nos législateurs.

Le rapporteur lui-même se laissait aller à une douce somnolence, de telle sorte que — pour passer à l'ordre du jour — le Président était obligé de réclamer le vote par endormis ou éveillés.

Est-il besoin d'ajouter que toujours les roupillards l'emportaient.

La blouse de Thivrier eût son heure de gloire : le député de Montluçon avait formellement juré de ne jamais s'en séparer pour faire honneur à la classe laborieuse qui l'envoyait siéger à la Chambre.

L'indignation fut grande à Montluçon quand on apprit que — traître à son serment — Thivrier n'avait rien de plus pressé à l'issue de chaque séance d'aller quitter la blouse emblématique pour revêtir l'infâme redingote des exploiters du peuple.

Thivrier prit le parti de mourir. Qui sait s'il eût été renommé ?

Je passe sur la profession de foi musulmane du docteur Grenier et sur les frasques de son burnous blanc. Les électeurs de Pontarlier ont reconnu l'inanité de ses trop fréquentes ablutions en ce qui concernait leurs légitimes aspirations : ils l'ont poliment invité à aller se laver ailleurs.

Les élections qui viennent d'avoir lieu ont montré que la race des fumistes — loin de s'anémier — était en plus belle floraison que jamais.

Maint programme développé
Sur l'affiche murale
Tient l'électeur préoccupé ;
Il en perd l'appétit en pé-
Riode électorale.

Sur les murs de Paris s'est étalée une profession de foi signée « un égoutier. »

Une autre, signée du nom d'un bonhomme se qualifiant « ancien tanneur », a trouvé une contre-partie dans celle d'un rival se disant : « tanneur en exercice » — attrape !

Entre le Candidat tricolore — habit rouge, gilet blanc, pantalon bleu — collant lui-même ses affiches, et le Candidat-camelot, Bichebois, ne s'en remettant qu'à lui-même du soin de distribuer ses prospectus, on a vu surgir le chansonnier-cabaretier Aristide Bruant, le même qui — dans son établissement — avait élevé l'engueulade du client à la hauteur d'une attraction.

Retiré après fortune faite — ce qui donne une fière idée du snobisme de notre époque — Bruant s'était demandé pourquoi il ne serait pas député comme tant d'autres et il avait posé sa candidature :

Si j'étais votre député,
— Ohé ! ohé ! qu'on se le dise ! —
J'ajouterais « Humanité »
Aux trois mots de notre devise...
Au lieu de parler tous les jours
Pour la République ou l'Empire
Et de faire de longs discours,
Pour ne rien dire,
Je parlerais des petits fleux
Des filles-mèr's, des pauvres vieux
Qui, l'hiver, gèlent par la ville...
Ils auraient chaud comme en été
Si j'étais nommé député,
A Belleville !

L'homme au feutre mou à larges ailes et au complet de velours — marque déposée — se faisant le porte-voix de la rénovation sociale et réclamant l'impôt progressif sur l'air de la *Marche des Dos*, en vérité cela n'aurait pas été banal.

Un quatrième candidat se présentait comme « Antechrist » ; un cinquième rédigeait sa profession de foi en alexandrins.

Déjà — en 1893 — un sieur Blandignères sollicitait les électeurs bordelais en se donnant comme le représentant de l'acrostiche national.

Le truc des Candidats jumeaux — Rety et Hayard — s'intitulant aussi « Candidats au rabais » a eu les honneurs de la plus large publicité.

Deux députés pour le prix d'un seul, n'était-ce pas le dernier mot du bon marché ?

Une affiche commune portait accolés les portraits des deux compères : le premier fumant sa pipe, le second sa cigarette, l'un et l'autre puisant à la même blague. Au programme : l'apéritif gratuit pour tous, la Saint-Lundi officiellement reconnue comme fête nationale, la suppression des loyers, l'emploi de l'argot dans les actes judiciaires et... l'extinction des huissiers !

Ces pauvres officiers ministériels passent décidément un mauvais quart d'heure.

Bien que distancée par la Ville-Lumière la province arrive encore avec un assez joli choix de candidatures falotes.

Bordeaux tient la corde avec le « Candidat amorphe et équilibriste. »

M. Bustardet-Graullot ne dit pas pourquoi il est amorphe.

Veut-il laisser entendre — politiquement parlant — qu'il n'a pas de forme déterminée ou que — semblable à l'allumette dont il prend le nom — il ne s'enflamme qu'à l'aide d'une préparation spéciale ? Toutes les suppositions sont permises.

M. Bustardet veut « l'unité dans l'organisme vivant » et sises concitoyens l'avaient envoyé au Palais-Bourbon il aurait demandé « que le principe de l'équilibre et ses lois soient appliqués au physique et au moral comme critère du bien, du beau, du juste, de l'utile, dans la vie de l'être individuel et collectif. »

Cela manque un peu de clarté, mais on n'est pas forcé de comprendre.

Les électeurs Bordelais ont accordé au « Candidat du critère » une veste de première grandeur : Soyez certains qu'il en réclamera une seconde aux élections prochaines.

Comme je l'ai dit, les candidats drôlatiques ne sont pas dangereux : incapables de faire du mal à une mouche — même à une mouche de marquise.

Ce sont des amuseurs !

Je constate, avec peine, que tous ces champions de la gaité nationale ont le même sort : ils restent sur le carreau.

Les temps sont durs !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

Dans la troupe d'opéra du Casino de la Villa des Fleurs d'Aix-les-Bains, nous voyons figurer : Mlle de Vita, MM. Cosira, Seintin et Combes-Ménard.

Dans la troupe d'opérette : Mme Tariol-Baugé.

Au théâtre du Casino d'Uriage, sont engagés : MM. Mercier, Paul Brunet, L. Deroudilhe, Holtinger.

M. Justin Boyer, professeur de chant et son frère le baryton Frédéric Boyer, ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre, viennent d'être nommés directeurs du théâtre du Capitole, avec 125.000 fr. de subvention pour six mois de campagne.

C'est M. Gerbert, le sympathique professeur de déclamation du Conservatoire de Lyon, qui est chargé cette année de la direction du théâtre du Casino de Charbonnières. La saison s'ouvrira le 10 juillet prochain.

Notre compatriote, M. Bianchini, le dessinateur de l'Opéra et des principaux théâtres parisiens, est gravement malade. Il a été frappé subitement d'une congestion cérébrale.

La sixième chambre du tribunal civil de la Seine avait à statuer dans une demande en paiement d'honoraires introduite par le docteur Feuarent contre Mlle Marguerite Ugalde.

La note datant de 1889 comportait 644 visites et se soldait par 6.510 fr., sur lesquels le docteur a reçu un à-compte de 4.000 francs.

Le tribunal a rendu un jugement aux termes duquel le prix des visites ne doit pas être fixé à 10 francs, mais à 8 francs. (Pourquoi 8 francs ?)

En conséquence, au lieu de 2.510 francs réclamés, le docteur Feuarent n'a obtenu que 1 308 francs.

L'opéra prépare une reprise de l'*Henry VIII* de Saint-Saëns : Le maître surveille lui-même les études de son œuvre dont les rôles principaux seront confiés à Mme Hégdon et au baryton Renaud.

M. Georges de Porto-Riche, l'auteur d'*Amoureuse*, vient de terminer une comédie moderne qu'il destine au Théâtre-Français Titre : *Au-dessus des lois*.

La cour supérieure de justice de Budapest vient de rendre un jugement qui est de nature à intéresser le monde artiste.

Il y a quelque temps, le ténor de l'Opéra royal, M. Broulick, se sentant indisposé, prévint la direction du théâtre qu'il lui était impossible de chanter. Le médecin du théâtre constata un enrouement peu grave et de nature à permettre à l'artiste de chanter quand même.

M. Broulick refusa de paraître en scène, prétextant qu'il ne pourrait chanter avec tous ses moyens.

L'intendance de l'Opéra répondit à ce refus en cassant purement et simplement l'engagement de l'artiste. De là, le procès que vient de gagner M. Broulick devant la cour supérieure.

« Attendu dit le jugement, qu'il ne s'agit pas de savoir si un artiste chargé d'un premier rôle est *physiquement* capable de chanter, mais de savoir s'il lui est possible de *bien* chanter, etc. »

Voilà un jugement qui fera la terreur des directeurs d'Opéras, si on le généralise.

On sait que la claque a été abolie il y a environ six mois, à l'Opéra de Vienne. Depuis ce temps, les acteurs et actrices, désireux d'applaudissements, avaient remplacé la claque par de petits bataillons d'amis dévoués. Mais la claque n'était pas impartiale : les amis réservaient tout leur enthousiasme pour les artistes qui les avaient enrôlés, et protestaient plus ou moins bruyamment contre le succès que l'on faisait à ses rivaux ou rivales. Il s'en suivait des altercations, des rixes et la salle de l'Opéra de Vienne commençait à prendre une ressemblance fâcheuse avec

celle du Parlement autrichien. L'administration a pris un grand parti. Elle a fait apposer dans les couloirs des affiches interdisant aux spectateurs de troubler la représentation par des applaudissements. Il semble, en revanche, que les marques d'improbation étaient tolérées, car Mme Kupfer-Berger, qui chantait le rôle de Desdémone, fut sifflée à plusieurs reprises, sans qu'aucun agent de l'autorité intervînt. C'est sans doute qu'on n'avait pas prévu le cas des sifflets. Au contraire, un facteur des postes qui, assis dans une galerie supérieure, avait cru pouvoir applaudir, a été expulsé et arrêté par un agent de police...

Doux pays !

29

La population de nos Universités :

Le ministre de l'Instruction publique vient de publier la statistique générale des étudiants (Facultés et Ecoles d'enseignement supérieur), au 15 janvier 1898.

Il résulte de ce travail que la population scolaire de nos Facultés, à cette époque, n'était pas inférieure au chiffre de 28,782. Ce nombre se décompose ainsi : hommes, 27.911 (dont 26.419 Français ; et 1.492 étrangers) ; femmes, 871 (dont 579 Françaises et 292 étrangères).

Les Facultés et Ecoles de médecine sont fréquentées par un total de 8.064 élèves, dont 399 femmes ; 734 étudiants et 168 étudiantes sont étrangers.

En dehors des Universités, les Ecoles de médecine extra-légales et les Ecoles d'Alger sont respectivement fréquentées par 949 (70 femmes) et 743 (24 femmes) jeunes gens.

Paris est habité par 11.647 étudiants, dont 3.971 étudiants en médecine. Lyon a la population scolaire la plus importante après Paris. Sur 2 335 étudiants qu'on y compte, 1.106 (dont 33 femmes) fréquentent la Faculté de médecine. En troisième rang vient Bordeaux, avec 2.144 étudiants, dont 737 pour la médecine.

Toulouse, Montpellier, Lille, Rennes, Nancy, sont habitées chacune par plus de 1.000 étudiants. On compte : à Toulouse, 12 femmes (sur 1.885) ; à Montpellier, 83 (sur 1.496) ; à Lille 8 (sur 1.354) ; à Rennes, 23 (sur 1.063) ; à Nancy, 38 (sur 1.001).

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Malgré le succès du *Contrôleur des Wagons-Lits*, l'amusant vaudeville de M. A. Bisson, touche à ses dernières représentations, la première de la *Joueuse d'Orgue* devant, par traité, passer aux Célestins, le mercredi 25 mai.



PRÉSUMPTION

Pour...

*Vous avez, au fond de vos yeux,
Un immense amour qui s'ignore.
Est-ce « tant pis » est-ce « tant mieux »
Nous ne le savons pas encore.*

*Moi, je guette l'éclosion
(Avec une anxiété vive)
De la dormante passion
Où votre cher regard s'avive*

*Sitôt qu'elle s'éveillera,
Je veux que mon cœur la reçoive,
Qu'elle y verse la joie ou doive
Le briser tandis qu'il battra.*

*— Que l'heure soit proche ou lointaine
D'apprendre enfin la vérité,
La métamorphose est certaine :
Tout en est d'avance agité...*

*— Ayant su lire la première
Dans votre âme — livre divin —
J'entends concentrer la lumière
Qui va s'en échapper enfin !*

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA !

— Vous savez la nouvelle ?
— Non.
— Comment, mais c'est le bruit de la ville.

— J'ignore.
— Mais, c'est étourdissant !
Ah ! bah !
— Phénoménal !
— Vraiment !
— Inouï ! Colossal !
— Non ?
— Dépassant tout ce qu'on peut imaginer !
— Vous m'intriguez.

Ah ! vous le serez bien davantage quand vous saurez...

— Quoi ?
— Jusqu'où peut aller la méchanceté humaine...

— Comment ?
— Et jusqu'à quel point un homme peut être tracassé par ses adversaires !

— Quel homme ?
— Dire qu'il l'avait si bien établie...
— Sa fille ?
— Qu'il l'avait placée en plein cœur de la ville...

— Pourquoi faire ?
— Décorée d'une façon somptueuse....
— De quel ordre ?
— Enluminée d'un vert-tendre, oseille pas mûre.....

— Le Mérite-agricole.
— Préservée des attouchements indéli-cats des colleurs d'affiches.....
— Bah ! un colleur la poursuivait de ses...
— On devinait à la voir qu'une telle solli-citude n'était pas passagère.
— Oh !

— Que ce n'était pas là l'effet d'un emballement subit...

— Oui, oui !...

— Mais bien une tendresse profonde...

— Certes !

— Qui devait rendre le séjour durable autant qu'agréable...

— Où ça ?

— Et tout ce dévouement pour arriver...

— A quoi ?

— A se la voir voler en une nuit !

— Comment !

— Tel que je vous le dis !

— On lui a enlevé sa fille ?

— La fille, le fille de qui ?

— Mais j'ignore, moi, depuis un quart d'heure vous me parlez...

— Mais il ne s'agit pas de fille...

— Comment cela ?

— Mais non, c'est ce cher Monsieur Gailleton, qui pleure, se lamente...

— Le pâtre !

— M. Favre en est alité.

— Oh !

— M. Gourju aphone !

— Ah !

— M. Bessièrès en devient grave !

— Pas possible.

— MM. Garnier, Chapiron, Devay, se sont pendus de désespoir.

— Terrible !

— M. Lavigne en est fou !

— Oh ! oh ! oh !

— MM. Vally et Gonindard se sont empoisonnés au café de France !

— Ah ! ah ! ah !

— Et le reste du conseil s'est brûlé la cervelle en chœur, avec une touchante unanimité !

— Hi ! hi ! hi !

— Allons ne pleurez pas !

— Vous me racontez une boucherie semblable, et vous voudriez....

— C'est affreux je sais bien.....

— Alors.....

— Mais enfin la population en rit.

— Elle ose !

— Dame, ce n'était pas son enfant à elle.

— Ah ! vous voyez bien qu'il s'agissait d'une fille...

— Je vous répète que non !

— Alors !

— Et elle ne la voyait pas d'un bon œil...

— L'ingrate.

— Surtout qu'elle devinait que ça serait long.

— Comme tout ce qui s'entreprind à Lyon.

— Et que ça ne l'amusait guère de voir cette horreur pendant des mois et des mois.

— Je comprends ça !

— Alors, au lieu de pleurer, chacun se tord.

— Mais de quoi ? Finirez-vous par me dire ?

— Ah ! c'est vrai !

— Expliquez-moi ?

— C'est juste, j'ai négligé de vous re-signer !

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc.. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Petits découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

La Librairie GARNIER FRÈRES, 6, rue des Saints-Pères, Paris, vient de mettre en vente quatre cartes sur lesquelles on pourra suivre les péripéties de la guerre hispano-américaine. Cette série comprend :

1° La Carte de l'île de Cuba, d'après les derniers documents, contenant en outre (en cartouches) la carte de l'Atlantique, le golfe du Mexique, la mer des Antilles, Cuba orographique et minéralogique et une carte de l'île de Puerto-Rico. Cette carte tirée en couleurs est vendue 2 francs.

2° États-Unis (partie orientale), une feuille coloriée 0 50

3° États-Unis (partie occidentale), une feuille coloriée 0 50

4° Amérique Centrale (Antilles, Colombie, Equateur et Vénézuéla), une feuille coloriée 0 50

On peut se procurer ces cartes chez tous les libraires.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

PHOEBE Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN
CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

— Naturellement.
— Eh ! bien, on l'a enlevée...
— Qui ?
— D'audacieux malfaiteurs s'en sont emparés cette nuit.
— De qui ? De qui ?
— De la conciergerie du monument Carnot !!!
— Ah, bah !
— Après avoir assommé le gardien !
— Horrible !

Maurice P**.

P. S. — L'auteur en passant ce matin place de la République, a constaté avec tristesse qu'il avait été le jouet d'un rêve charmant et que ce dialogue n'était qu'idéal, l'affreux cauchemar était toujours là !

LETTE PARISIENNE

On ne peut pas toujours s'occuper des grands événements. Il en est de petits qui offrent tant d'intérêt dramatique, qui sont si curieux, si romanesques, et si touchants.

Je ne sais pas si vous avez lu ce fait divers qui vient de faire son tour de presse. Une actrice du théâtre de Belleville, Mlle Galoso, s'est jetée à la Seine parce qu'elle n'avait pas le moyen de s'acheter la robe de mariée que comportait un rôle qu'elle avait à jouer.

Elle ne possédait qu'une robe rouge et jouer une mariée en robe rouge la déshonorait artistiquement parlant.

Les gens qui ont l'esprit tourné à la gaudriole diront sans doute que pour éviter ce déshonneur elle n'avait qu'à recourir à... l'autre qui ne tire pas à grande conséquence dans le monde théâtral.

Eh bien, pas du tout. Gens d'esprit, cette fois votre esprit fait long feu. C'est que vous ne connaissez pas ce petit monde des théâtres dits « de quartier » ou de banlieue. Vous n'y soupçonnez pas les dévouements, la sincérité, l'honnêteté qui y règnent, et ceux qui sont qualifiés de cabotins par leurs grands confrères, sont précisément ceux qui sont les moins cabotins de tous.

Ils jouent pour l'amour de l'art, car jamais on ne parlera d'eux dans les journaux, et ils ne connaîtront en fait de récompense, il est vrai que celle-là est suprême, que celle de voir un auditoire frémissant devant leurs hauts faits.

Et quel auditoire ! Des ouvriers, des femmes du peuple, des « voyous » même et de véritables bandits parfois, mais chez qui se révèle soudain un instinct d'honnêteté devant les belles actions, d'indignation devant les canailleries des traîtres. Tout ce monde là vibre de façon extraordinaire. Vous n'en avez pas la moindre idée si vous n'avez pas été à ces théâtres de Belleville, de Montmartre, de Grenelle. On apostrophe véhémentement les infâmes, on encourage de tendres et pitoyables paroles l'innocence

opprimée. Et parfois on a vu des « traîtres », menacés de se faire faire un mauvais parti à la sortie du théâtre.

Or tous ces dévouements sublimes, toutes ces actions infâmes, tous ces coups d'épée, ces enlèvements, ces amours éternels, ces larmes de veuve, ces exploits de héros magnifiques. D'Artagnan, Lazare le pâtre et tant d'autres, cela se paie couramment, en moyenne, quarante sous par soirée. Vraiment ce n'est pas cher.

Et tous les acteurs, même les plus mauvais, prennent leur rôle au sérieux. Ils les jouent pour eux autant que pour le public ardent qui les acclame. Même les plus détestables, les moins doués de nature, les moins instruits des ficelles du métier ont un accent de conviction qui vous empoigne, un air de sincérité et de dignité qui commande le respect, oui, le respect, beaucoup mieux que chez les grands cabotins à mille francs le cachet.

Nous avons passé là, dans ces salles enfumées des moments d'émotion délicieuse parce qu'elle était naïve, et nous nous disions que c'était là le vrai théâtre, celui qui est le plus conforme aux origines et aux besoins de l'art dramatique. Tant pis si on rit de nous puisque nous avons le plaisir de pleurer.

Que de gens d'ailleurs ont partagé ce plaisir. Que de visages nous avons vus convulsés de rire ou trempés de larmes ! Que de suggestions de noblesse et de fierté nous avons vu soudain apparaître sur ces visages flétris ou fatigués ! Vraiment nous avons souvent observé là de bien grandes beautés morales dont il nous était bien indifférent de voir sourdre les gens de trop d'esprit.

Dans ces conditions, nous sommes bien placés pour comprendre que la pauvre petite Galoso ait voulu devoir son maigre pain exclusivement à son art et qu'elle se soit fichue à l'eau parce qu'elle n'avait pas de costume convenable pour paraître devant son public.

Nous parlions tout à l'heure de dévouements, d'épreuves féroces. Nous avons été témoins de ceci. Un excellent et inconnu acteur du théâtre de Montmartre, un homme qui a une vraie tradition du drame avait perdu sa fille, une jeune femme charmante, enlevée subitement dans l'après-midi du samedi. Il ne pouvait pas ne pas jouer. La recette dépendait de lui, c'est-à-dire l'honneur du théâtre et le pain de ses camarades. Il joua, le malheureux, le soir même, il joua encore le lendemain, c'est-à-dire le jour de l'enterrement, un dimanche, en matinée, et le soir, deux fois ! On se demande quand il eut le temps de pleurer.

Voilà pourquoi je n'ai pas eu envie de faire d'agréables plaisanteries sur la petite cabote qui s'est jetée à l'eau l'autre jour, même sachant qu'elle a été repêchée par un brave marinier que j'ai vu souvent dans les drames.

Arsène ALEXANDRE.

SPHINX

Au cheikh Abou Maddara.

Etrangement superbe en sa sérénité,
Du granit colossal se dresse la stature
Sans que, des siècles morts, la perfide souillure
Put troubler ce regard sondant l'immensité.

Il semble qu'une force occulte ait abrité
Ce géant du désert d'une invisible armure
Et que, las de combattre, il donne à la nature
Un repos qu'en la lutte il a seul mérité.

Ah! sur l'airain sacré du temple de Mémoire,
Quelle puissante main, burinant ton histoire,
La frappera jamais au coin de vérité?

Et quel *Œdipe*, un jour, nous dira le mystère
Qui fait survivre, ô Sphinx! ton cadavre de pierre..
Pourquoi lorsque tout passe, es-tu l'Eternité?

Antonin LUGNIER

L'ÂME D'UN ENFANT

(JEAN AICARD)

Le poète enthousiaste de la Provence, le chantre attendri de l'enfance, le défenseur compatissant de tous les opprimés, Jean Aicard, nous donne aujourd'hui un beau livre de pitié et de révolte qui n'est peut-être qu'une autobiographie poussée au noir pour les besoins de sa cause.

Cette cause! c'est la guerre sainte, la guerre des mères, des penseurs et des moralistes contre l'internat des lycées. Et Jean Aicard la prêche avec la belle flamme, la foi profonde d'un Pierre L'Ermite. L'orateur de Clermont-Ferrand avait visité les lieux saints, il avait enduré les supplices infligés là-bas aux chrétiens; et le souvenir des misères subies, des outrages essuyés, des souffrances infligées au cœur aimant passait en traits de feu dans sa harangue et dans son cri de: « Dieu le veut! »

L'auteur de *L'Âme d'un Enfant* a souffert, lui aussi, des contraintes de l'internat; son cœur neuf qui voulait s'épanouir au grand et réchauffant soleil de la bonté a été froissé, meurtri par la lourde discipline scolaire; son esprit curieux des choses essentielles a été resserré dans le cadre étroit des sèches études; son caractère a été plié sous un joug qui aveulit; et quand il crie, lui: la France le veut! c'est qu'il se souvient.

Son âme a eu froid entre les murs hauts et tristes du lycée. Il s'échappait parfois la nuit pour contempler du haut d'une échelle le grand ciel plein d'étoiles et la rue où étaient quelques rares passants; il s'échappait pendant les vacances pour se retremper dans la saine nature et la bienfaisante affection du grand-père, mais n'importe, pendant des jours et des jours il lui a fallu vivre en prison, et même aux heures de liberté l'ombre de la prison restait sur son cœur.

Que l'internat soit une école de débauche

précoce, que les caractères y contractent un pli de servitude qu'ils emportent dans la vie, que les cœurs trop sensibles en soient pour jamais blessés, c'est ce que personne ne contestera. Pourtant il nous semble que le tableau est, dans *L'Âme d'un enfant*, un peu poussé au noir. Le pauvre petit Martel est vraiment bien abandonné, son père est un assez pâle personnage qui, des devoirs de la paternité, ne prend que le moindre; nourrir l'enfant; sa mère est morte, et il tombe sur une marâtre qui n'est, elle non plus, très intéressante, dure, froide, inintelligente.

Heureusement que le Dieu qui veille sur les petits enfants lui a donné un grand-père admirable. Oh! la charmante figure! Et que le poète l'a tracée avec amour! Les pages qui lui sont consacrées sont certainement les meilleures du livre, toutes imprégnées de bonté de philosophie souriante, d'amour simple et vrai. Ah! cher maître, votre attente ne sera pas déçue; en l'évoquant, cette figure, vous avez « plu à bien des âmes solitaires et consolé bien des infortunes ».

Je m'attarde à plaisir à relire ces descriptions exquises que vous faites de la pauvre et vieille maison placée au flanc de la colline dans les oliviers et les eucalyptus, devant l'immense et consolante mer. Vous l'aimez ce coin là de toute votre âme de provençal et de fils; mais il faut pourtant rentrer avec vous dans le sombre lycée où il n'y a ni fleurs ni oiseaux, où tout est maussade et gris, où les élans du cœur se brisent à l'inflexible règlement, les bonnes intentions des professeurs sont impuissantes à changer ce qui est, à faire une famille de ce qui n'est qu'un troupeau d'individualités où les meilleurs sont les plus seuls.

Le remède? l'auteur ne l'indique pas, il est radical et veut purement et simplement l'abolition de l'internat. Autour des enfants il faut des femmes, des mères; à ces jeunes plantes il faut la libre vie et la rosée de l'amour pour que s'épanouissent toutes les énergies et toutes les bontés. Il faut que l'homme apprenne dès l'enfance à se déterminer librement, et sache que le droit est meilleur que la force. L'interne n'a que ses poings pour imposer le respect.

Je ne puis, avec la place dont je dispose ici, aborder toutes les questions que soulève un tel livre. Seulement je dis à toutes les mères, à tous les éducateurs: Il est fait pour vous, lisez-le. Puissé-je avoir donné, par ces courtes lignes, à quelques-uns le désir de lire et de méditer cette œuvre de pitié et de pensée.

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE

M. Eugène Rostand, père de M. Edmond Rostand, de *Cyrano*, se présente à l'Académie des sciences morales pour occuper le fauteuil de feu Ollé-Laprune.

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE EDISON, justement appelé le Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., que l'on peut produire soi-même avec galerie à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement Prix: 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de détériorités dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

Poches à Tabac offertes gratuitement

4.000 poches petit ou grand modèle, rendues *franco* pour 2 fr. 85 et nous vous adressons à titre gracieux pour trois francs de marchandise de vente facile, spéciale pour bureaux de tabacs, ce qui fait que les poches NE VOUS COÛTENT RIEN. C'est avec raison que nous annonçons « Poches à tabac offertes gratuitement. » — Adresser timbres ou mandats-poste au **COMPTOIR DES VENTES**, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

CYCLISTES ! ATTENTION !!

Il n'y a qu'une lampe à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales. C'est la « **STANDART** » d'une sécurité absolue, marche 8 heures régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté ! Solidité ! Sécurité ! Éléance

Prix : modèle émaille, noir et nickel 20 »
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus Demandez prospectus et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats. « **AUX INVENTIONS NOUVELLES** », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

M. Léon Levedan, père de M. Henri Lavedan, du *Nouveau Jeu*, se présente pour occuper le même fauteuil.

L'un est peut-être un peu « Vieux jeu » pour joûter avantageusement contre l'auteur... de l'auteur du héros, dont l'appendice nasal proclame sa gloire à son de trompe.

Pour les départager, il est on ne peut plus regrettable que feu le père de Zola ne puisse se mettre aussi sur les rangs ; car on sait avec quelle irrésistible unanimité ce dernier nom réunit tous les suffrages académiques !

Un père, qui ne fait pas la paire avec chacun des précédents, c'est M. Georges Ohnet dont le fils s'étant permis de montrer quelques velléités littéraires, vient d'éprouver tout le poids des rigueurs de la puissance paternelle.

Le jeune Ohnet a été enfermé, par ordre, à la colonie pénitentiaire de Mettray, et après un séjour de quinze à dix-huit mois, comme il s'était engagé, en qualité de chanteur, dans un cabaret littéraire de Montmartre, M. Ohnet père lui a fait interdire par la police de paraître sur ces tréteaux.

Encore un vaincu des Batailles de la vie !

Mais le malheureux adolescent, ainsi persécuté par la police, n'avait pourtant pas commis *Le Maître de Forges*, violé *La Comtesse Sarah*, ni perpétré *Serge Panine*, tous méfaits littéraires, dont l'auteur a joui, au contraire, de la plus scandaleuse impunité.

Comment voulez-vous que ce jeune homme — pauvre, mais Ohnet — ne s'en fasse pas des *Georges-chaudes* !

On ne diras pas, *tra los montes*, que la France n'observe pas une neutralité bienveillante à l'égard de nos voisins pyrénéens, dans la guerre hispano-américaine.

Notre gouvernement vient de refuser aux Haïtiens l'exhumation des restes du fameux général nègre Toussaint-Louverture, mort interné au fort de Joux en 1803, dans la crainte d'encourager par cet hommage posthume, les indigènes de Cuba à marcher sur les traces du célèbre insurgé qui chassa les Espagnols de St-Domingue.

N'est-ce pas se montrer trop timoré que de redouter de provoquer une explosion, en jetant des cendres sur le feu des belligérants?...

Le high life américain continue à ex-

primer sa mauvaise humeur contre la France, coupable, d'après eux, d'accorder des sympathies trop vives à l'Espagne.

Des représailles ne tarderont pas, paraît-il, à être exercées. Le cri de guerre des mondaines est : Plus de marchandises françaises !

Quel deuil, pour nos fils de croisés et croisés eux-mêmes, dont les blasons criblés de dettes allaient se redorer par de riches alliances transatlantiques avec les héritières des « rois du Saindoux, » ou « du Guano » dont les milliards n'ont pas d'odeur !

Par mesure de représailles, nous nous abstenons désormais de manger du homard à l'américaine et de boire le moindre grog « idem » ; en déplorant amèrement que cette rupture des relations commerciales avec nos oncles d'Amérique ne se soit pas produite avant l'importation du phylloxéra, du mildew, du black-rot et autres produits calamiteux du terroir yankee, mortels pour nos vignobles français !

Paris, ripostant du tac au tac à Chicago, n'a qu'à lui laisser toutes ses cochonneries pour compte.

On organise en ce moment à Chadron (Nebraska) un escadron de femmes soldats pour aller faire campagne à Cuba.

Outre les armes à feu, chacune de ces amazones sera pourvue d'un lasso, dans le maniement duquel, paraît-il, elles n'ont pas d'égaux.

Les soldats du maréchal Blanco, qui manquaient d'agrément et de distractions, vont donc pouvoir enfin sauter à la corde ; et pour peu qu'ils fassent quelques prisonnières, ils ne s'embêteront pas au bivouac, en leur traduisant en espagnol le célèbre distique de *Namouna* — propre nom du yacht de ce Bennett de Gordon, le fastueux propriétaire du *New-York Herald* — :

... Car le bonheur suprême
Après qu'on a vaincu, c'est d'avoir désarmé.

Toutefois, si les compagnons du Cid se méfient de leur propre valeur contre ces irrésistibles miss qu'on dit toutes riches, jeunes, belles et pleines d'ardeur, ils n'auraient qu'à embaucher et à leur opposer un corps de Tziganes commandé par Rigo-le-Conquérant, et pour lequel les lasses de ces Clorindes deviendraient de simples cordes sensibles prêtes à vibrer, comme celle de Clara Ward, sous son... archet vainqueur.

FRANC-SILLON.

APRÈS LA PLUIE

Il a plu. L'azur perce et le soleil va luire,
Les nuages, ourlés d'or, fuient; les vents sont cois,
Mais l'on entend encor, sur les feuilles des bois,
L'averse aux pieds légers qui s'éloigne bruire.

Puis, le ciel, au couchant, tout à coup se déchire.
Les vitres des maisons et les tuiles des toits
Dans les flammes du soir s'embrasent à la fois,
Et les champs rafraîchis se mettent à sourire.

Les fleurs essuient les pleurs embaumés de leurs
Et les arbres mouillés redevennent joyeux [yeux,
Au ramage des nids que l'orage fit taire.

Un arc-en-ciel au front des collines descend,
Cependant que du sol qui fermente l'on sent
Monter l'odeur fumeuse et chaude de la Terre.

L. M.

FIGURES LYONNAISES

LA FAMILLE DUCROQUET

Crétinard contre Balouflard

La Croix-Rousse est dans tous ses états. Les élections pour le renouvellement de la Chambre des députés approchent. Les électeurs Croix-Roussiens s'occupent activement de choisir pour les représenter des hommes intègres, d'un républicanisme éprouvé, capables de leur procurer le bonheur en ce monde qu'ils ont vainement attendu des législations précédentes. Des comités électoraux se forment un peu partout. Des noms circulent. Des réunions se tiennent ça et là, dans les arrière-fonds des cafés assez spacieux pour contenir un grand nombre d'électeurs. On échange des opinions, on péroré avec frénésie, on discute avec passion. Les orateurs sont violents, les séances sont tumultueuses. On se sépare à une heure fort avancée de la nuit sans que l'accord soit fait, sans qu'une solution soit intervenue, et on se donne rendez-vous pour le lendemain. Ducroquet et son inséparable ami Auguste se font remarquer par leur zèle et leur activité. Ce sont d'infatigables organisateurs et orateurs de réunions publiques. Ils sont toujours en avant, toujours sur la brèche, se démenant sans trêve ni répit pour le triomphe de leur parti. Il est rare que Ducroquet ne soit pas du même avis que son ami Auguste. Si quelque divergence d'opinion les divise quelquefois, ils se font des concessions mutuelles, prêchent éloquentement en faveur de leurs saints respects et finalement s'entendent à merveille. C'est ainsi que les candidatures de Crétinard et de Balouflard, dès qu'elles ont surgi ont fait naître entre Ducroquet et son ami des divergences de vues que l'éloquence d'Auguste a rapidement dissipées. Auguste penchait pour Crétinard, Ducroquet inclinait pour Balouflard. Auguste avec chaleur a présenté à son ami Ducroquet les éminentes qualités de son candidat; Ducroquet a fait miroiter aux yeux de son alter ego Auguste les bril-

lants états de service du sien dans les rangs de la démocratie. C'est Crétinard qui a triomphé. C'est lui que Ducroquet et Auguste patronnent dans les réunions. Les professions de foi des deux candidats en présence, affichées sur les murs du 4^e arrondissement sont toutes deux pleines de promesses et de perspectives alléchantes. Crétinard dit: « Si vous votez pour moi ce sera la paix universelle, le droit primant la force, la justice terrassant le crime. Je demanderai une répartition équitable des charges publiques, l'impôt sur le revenu, sur les patrons, la suppression des armées permanentes, en un mot tout ce qui sera de nature à vous faire plaisir. Aux urnes! citoyens, aux urnes!! Méfiez-vous des manœuvres de la dernière heure, et n'oubliez pas que Balouflard, mon concurrent, est le plus ignoble gredin que la terre puisse porter. Il a tué, pillé, incendié; il a réduit par des spéculations louches quantité de familles à la famine. Vous ne pouvez pas voter pour Balouflard! » Balouflard s'exprime ainsi: « Si vous ne votez pas pour moi ce sera la guerre, la ruine, la misère noire partout. Il n'y a qu'un homme au monde qui puisse conjurer les périls qu'ont amassés sur vos têtes, l'incurie, la malhonnêteté, la corruption des membres de l'ancienne Chambre. Cet homme c'est moi. Crétinard, mon adversaire, n'est qu'un fleffé coquin. C'est de plus un crétin dans toute la force du terme. C'est de ce vocable que son nom a tiré son origine. Un homme affligé d'un pareil nom ne saurait mériter vos suffrages. Ne votez pas pour Crétinard! » L'enquête minutieuse à laquelle se sont livrés Auguste et Ducroquet sur la vie privée des candidats leur a appris ceci: Balouflard a un passé politique des plus recommandables; il a en 1870 participé à la construction d'une barricade dans la Grande rue de la Croix-Rousse; il a été condamné sous l'Empire à huit jours de prison pour avoir crié: « A bas Badinguet! » Crétinard a purgé une condamnation à quinze jours de prison pour s'être permis sous le Préfet Ducros de blaguer Mac-Mahon. Lors de l'insurrection de la Guillotière il était parmi les insurgés et a reçu quatre balles dans le dos. Tous deux ont donc un passé des plus glorieux. Voici Ducroquet et Auguste assistant à une réunion électorale où les candidatures de Balouflard et de Crétinard sont chaudement discutées. Auguste monte à la tribune pour essayer de rallier le plus d'électeurs possible à sa candidature de prédilection.

AUGUSTE

Citoyens! J'ai pas besoin de vous dire ça que vous savez tous aussi bien que moi, c'est que le citolien Crétinard est z'un homme comme y en a pas beaucoup à l'heure d'aujourd'hui, un homme qu'a fait ses preuves. J'ai pas besoin de vous dire que les députés que nous avons nommés l'autre fois n'ont pas fait ce qu'ils avaient promis. Y z'ont dit qu'y voteraient blanc et pis c'est noir qu'y

A LA
GRANDE
MAISON

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le TANNEUR
(sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.

VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-
nier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez
ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

MONOLOGUES DE SALON on est sou-
vent em-
barrassé pour le choix de
monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles.
Nous avons comblé cette lacune et offrons au public
aux prix réduits suivants: 12 monologues assortis pour
jeunes gens au lieu de 6 fr., prix: 3 fr. 50; 12 mono-
logues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr.,
prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou
demoiselles, prix: 1 fr. Adresser timbres ou mandats à
M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES,
Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteursPARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC

ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES

TOUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

z'ont voté. Ça peut pas aller comme ça. Y se sont fichés de nous. Y nous avaient dit qu'avec eusse tout sangerait. Rien n'a sangé. C'est tout à recommencer. Ça peut pas aller comme ça. Y faut que ça sange, et pour que ça sange. Y faut voter pour les ceusse qui se fichent pas de nous. Y faut des hommes qu'ont fait leurs preuves. C'est donc pour ça que je vous propose le citolien Crétinard, qu'a fait ses preuves.

UNE VOIX DANS LE FOND

Je demande les preuves !

AUGUSTE

N'interruptionnez pas, citoliens ! laissez-moi continuer. Vous parlerez à votre tour, quand c'est que votre tour y viendra... Je disais donc que le citolien Crétinard a fait ses preuves, et qu'à l'heure d'aujourd'hui y a pas beaucoup d'hommes comme lui. On les y chercherait ben longtemps qu'on les y trouverait pas les hommes qui comme lui ont fait ses preuves...

PLUSIEURS VOIX DANS LE FOND

Les preuves ! les preuves ! les preuves !!!

AUGUSTE

Volions ! citoliens ! n'interruptionnez pas.

(A suivre)

Jules TAIRIG.

Concert de Mlle Julia Telb

M^{lle} Julia Telb, l'éminente pianiste, donnera son concert annuel à la Salle Philharmonique, le mardi 24 mai, à 8 heures 1/2 du soir.

Au programme de cette soirée dont nous aurons l'occasion de reparler, nous voyons figurer, outre la bénéficiaire, M^{me} Deschamps-Nixaw, professeur de chant ; M^{lle} Irma Faintrenie, professeur ; MM. Rinuccini, Ch. Brun et Pellat.

M. Clavandier a été choisi comme pianiste accompagnateur.

BIBLIOGRAPHIE

Notre jeune et distingué confrère M. Georges ROCHER, directeur de la *Revue de France*, vient de faire paraître à la Librairie Lemerre un poème qui comptera parmi les bonnes œuvres du délicat auteur de *Frissons et Caresses*.

A la dérive ! est l'histoire poignante d'un marin perdu en mer. Cette pièce a été dite pour la première fois à la Sorbonne, dimanche dernier, par M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, à l'Assemblée générale de la Société Centrale de Sauvetage des naufragés. Est-il besoin d'ajouter qu'elle a obtenu un colossal succès ?

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2147 du 21 Mai 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtre*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *Les Salons de 1898*, par O. Merson. — *Fêtes de l'Ecole d'Athènes*, par Léo Claretie. — Variété : *Le père du hannelonage*, par G. Lenôtre. — Les camelots : *Une journée d'élections*, par Edgar Troimau. — *La guerre hispano-américaine*, par X. — M. Gladstone, etc., etc. Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélocipédie, etc. etc.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turrique.

Le numéro : 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

Sommaire du numéro de mai 1898

Nous avons aimé, Jeanne France. — *Classe en plein air*, Fabre des Essarts. — *Complices de Don Juan*, Léoncey Rey. — *Près d'une Tombe*, Joseph Lau. — *Sentier sous bois*, Edouard Lhomme. — *Sonnets à Lysis*, Paul Berret de Vernas. — *A ma mère*, Louis Dauvé. — *Tendresse*, U. Levesque. — *Au philosophe*, Paul Boise. *Querelle d'amoureux*, Le Mathurin. — *Après la mort*, Ernest Barolet. — *Le départ*, Joseph Destibarde. — *Conseils d'ami*, A. Fink aîné. — *Le vieux tambour-major*, Henri Montet. — *Le trésor de Jocelyne*, Jean Bach-Sisley. — *Compte rendu du premier petit concours*, Ernest Chalamel. — *Pâques fleuries*, sonnets couronnés de MM. C. Coche, Armand Belloc et Joseph Lau. — *Bibliographie*, Ernest Chalamel.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 20 mai 1898.

Antithèses, Emile Bourdelin. — *Silhouettes*, Alfred Dassier. — *Les chansons de chez nous* — *L'Ame et la Bête*, Louis Rivaux. — *L'Amitié*, Voltaire. — *Les trois Angelus*, T. Botrel, musique d'Abel Pagès. — *L'Amour*, De Boufflers, musique d'Alfred Dassier. — *Petit traité de versification française*. — *Philémon et Baucis*. — *Au Café-Concert*, chansons interprétées. — *Chanson*, par De Piis.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 14 mai 1898

Silhouettes contemporaines : M^{me} Jeanne Raunay, L. Langelet. — *Soirées parisiennes*, L. Garnier. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier parisien*, L. Claveyre. — *Variétés*, R. Halpen, E. Fourès. — *Les Livres*, L. Langlet. — *Bibliographie*, Lure-Lure. — *La musique nouvelle*, E. Eymieu. — *Nécrologie*. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Informations*, *Echos*, *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles.

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : Mlle Mistinguette, comique ; M. Portal ; les Libellen.

SCALA-BOUFFES

Pour les dernières soirées ; La troupe Japonaise dans ses émouvants exercices. Lundi 23 : Clôture.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, Guignol au Pôle nord, pièce

nouvelle en huit tableaux ; au 5^e tableau, départ du ballon d'Andrée monté par Guignol Gnafron et Madelon. Ce ballon traversera la salle entière.

Dimanche 22 mai : Clôture.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — Casino tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, dimanches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. — *Tir aux pigeons*. Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre ;

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Les séances de *Photographie animée* ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

Course de taureaux à Nîmes : 1. *Sortie de la Quadrille*. — 2. *Picadors*. — 3. *Passement au marteau*. — 4. *Banderillos*. — 5. *Estocada*. — 6. *Mort du taureau*. — 7. *Enlèvement d'un cheval et du taureau*. — 8. *Départ*, etc., etc.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché reste bien disposé, malgré un certain ralentissement dans le mouvement des affaires.

Nos rentes se négocient : le 3 0/0 à 102,72 ; le 3 1/2 0/0 à 106,15.

Le Crédit Foncier est ferme à 665 ; le Crédit Lyonnais se retrouve à 820 ; le Comptoir National d'Escompte à 574 et la Société Générale à 530.

Le Suez cote 3480.

Les fonds étrangers sont hésitants.

Au comptant, les obligations Ville de Paris 1886 sont recherchées à 405.

Les obligations Chemins Economiques ont des demandes suivies : 461.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens se traitent à 333.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

L'assurance mixte garantit le paiement d'un capital, soit à l'assuré lui-même s'il est vivant au terme du contrat, soit à ses ayant-droits immédiatement après son décès si ce décès a lieu avant cette date. La Nationale (Vie) Compagnie d'assurance sur la vie, agents généraux dans toute la France fournit des renseignements gratuits et confidentiels sur ce genre d'assurances.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
299 B^d des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Comptoir. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE